

REFLEXIONS DE Monseigneur J. NOYER

"A L'OMBRE DU VIEUX NOYER" : publications 2019

C'est à Haffreingue-Chanlaire qu'il a commencé sa mission. Il faisait partie du groupe des professeurs prêtres dits "de la première vague". Depuis un moment il fait paraître dans un média des réflexions bien souvent liées aux événements du moment. En voici quelques unes de 2019 qui font suite à celles de 2018, 2017, 2016 et 2015

Dernières mises à jour le 31 décembre 2019

*** Les murmures du vieux noyer

La panne ou le terminus !

Mille fins ! Mille nuances de fin ! Des fins heureuses et des fins tragiques ! Des bonnes fins et des mauvaises fins ! Fins, achèvement, termes, tous ces mots ont deux sens entremêlés contradictoires : l'arrêt ou la plénitude, l'échec ou la réussite, la panne ou le terminus. L'artiste est fini avant d'avoir fini son œuvre ! L'idéal, semble-t-il, serait que les deux fins coïncident : mourir en achevant son œuvre. Le but atteint, le marcheur s'arrête. Jésus sur la Croix : Tout est consommé ! Avec ce dernier souffle, sa mission est accomplie ! Mourir au champ de bataille, comme un soldat ! Mourir sur scène, comme un comédien ! Souvent l'homme finit sa vie avant d'avoir réussi son projet : tout enfant qui meurt est un Mozart assassiné ! Le temps manque pour que le rêve prenne forme et devienne réalité. Souvent aussi l'homme survit à son œuvre terminée : l'ancien champion, le héros oublié. Le vieillard, résigné à n'être plus, se contente d'avoir été. Quand le projet est collectif, il survit à la fin de l'individu. Quand le projet est vocation, il survit aux échecs comme aux réussites individuels. Excusez-moi par avance: ce n'est pas moi qui vous informerai de ma mort !

*** Les murmures du vieux noyer

Pour en finir avec la fin !

La fin du jour, le crépuscule, le coucher du soleil, les volets qui se ferment, intimité...

La fin de la semaine, week-end à la campagne, à la mer, à la montagne, évasion...

La fin du mois, difficile, privations, pleurs d'enfants, resto du cœur, pauvreté...

La fin de l'année, joyeuses fêtes, réveillons, rires et bouchons, abondance...

La fin de vie, dépendance, EPAHD, Alzheimer, cimetière...

La fin du monde, réchauffement climatique, espèces menacées, montée des eaux, angoisse...

La fin des temps, l'au-delà, le jugement général, paradis ou enfer, éternité...

La fin de la pièce, happy end, applaudissement, la salle se rallume, retour au réel...

La fin des haricots, la fin des fins, la fin de tout...

En toute chose, considérer la fin !

La fin justifie-t-elle les moyens ?

Agis de telle sorte que tu traites l'humanité comme une fin

Tout a une fin.

Les meilleures choses ont une fin...

Fin !

***** Les murmures du vieux noyer**

Quand l'Homme fait appel.

Mon client, Messieurs les jurés, a été condamné en première instance à l'exil et aux travaux forcés à perpétuité. Les faits sont connus et nous ne les contestons pas. Nous ne reprendrons pas le système de défense que nous avons utilisé jusqu'ici. Nous avons rappelé le rôle des complices, son épouse, Satan lui-même, espérant obtenir un peu de compassion. Il n'en a rien été. Ses complices ont été punis avec lui, voilà tout ce que nous avons obtenu. Je sais que cette cause est plus difficile que la plupart des autres. J'aimerais pouvoir vous émouvoir en rappelant l'enfance difficile de mon client, le milieu dans lequel il a grandi, la pauvre éducation qu'il a reçue. Hélas, mon client n'a jamais été enfant. Il n'a lui-même aucun souvenir de son passé. Personne ne sait rien de lui avant qu'on le trouve dans ce jardin où il vivait heureux. Oui, il a passé les bornes, oui, il a bravé l'interdit ! Oui, il a mangé le fruit défendu ! Mais qui avait laissé à sa portée cet arbre toxique ? A-t-on vérifié si le règlement avait été affiché de façon claire ? Et je vous demande pourquoi ce fruit était-il si appétissant ? Messieurs les Jurés, je vous le demande, auriez vous eu un comportement différent ? Permettez moi de dire ici que s'il y a un coupable dans cette affaire, il n'est pas dans cette enceinte. Nous savons bien que nos protestations sont vaines et pourtant nous porterons plainte contre X pour ces négligences inadmissibles. Le tribunal a mis l'affaire en délibéré.

***** Les murmures du vieux noyer**

Le déluge et nous

Avant le déluge, on mange, on boit, on se dispute, on se fait la guerre. Chacun défend son pré carré, profite de l'instant, refuse l'inconnu de l'avenir. Chaque voisin est un ennemi. Après nous le déluge ! Les plus prudents préparent leur arche de survie, aménagent leur abri antiatomique, amassent des réserves pour plusieurs mois, recherchent le dernier sommet jusqu'où l'eau ne montera peut-être pas. Quand les premières pluies commencent à tomber, c'est la panique : chacun pour soi et tant pis pour les autres. Seul on s'en sortira plus facilement. On rejette à la mer ceux qui s'accrochent au bateau. On exclut, on rejette, on s'enferme. On espère survivre au désastre général.

Quand la pluie s'arrête et que l'eau redescend, chacun ressort de sa maison pour aller à la rencontre des voisins devenus subitement des amis. On est content de se retrouver, d'avoir survécu, d'être vivant. On s'entraide pour sauver quelques bricoles, on se tend la main, on s'embrasse. De loin des inconnus arrivent pour aider. On ne trie plus, on ne juge plus, on retrouve une âme fraternelle. Chacun sort de ses placards, pour les plus démunis, tout ce dont il n'a plus besoin. Des portes s'ouvrent, on accueille, on partage, on ouvre la bouteille qu'on a sauvée de la cave inondée.

Vite, trop vite, la terre va sècher et les cœurs avec. De nouveaux nuages menaceront d'un nouveau déluge et tout recommencera. Quand saurons nous dire : Après le déluge, nous !

***** Les murmures du vieux noyer**

Le Grenelle des animaux

Fatigué par le bruit infernal d'une création en colère, Dieu proposa un Grenelle des animaux. « Pourquoi ces cris ? Pourquoi ces haines ? Pourquoi ces violences ? Il faut qu'on se parle ! ». Les poissons étaient en grève et les oiseaux bloquaient les portes du ciel. On disait même que les anges n'avaient plus le moral. Dieu voulut descendre dans la clairière pour rencontrer les animaux. Mais le vacarme augmenta. Les aigles au nom de la laïcité refusaient sa présence. Les hiboux demandaient sa démission. Les moutons bêlaient dans toutes les langues. Les souris ne voulaient pas venir, parce que les chats étaient invités. Les fourmis processionnaient, les grillons et les grenouilles se coalisaient contre le coq trop bruyant, les araignées affichaient leurs revendications et les marmottes faisaient grève de la faim. Bref il fallut attendre mille ans pour qu'un joug, au petit matin, Dieu puisse dire un mot. « Je vous ai donné des lois ! » Une huée emplit le ciel. « A bas les lois ! criait-on » « Tes lois, personne ne les respecte ! » « On se moque de toi car tu nous laisses faire ! » On a besoin d'un Chef qui nous traite comme des bêtes, à coup de fouet ! » « Seul un tyran peut rétablir l'ordre ! ». Dieu alors, demanda s'il y avait quelques hommes dans cette foule hurlante. Un seul s'approcha, sanguinolent comme un crucifié ou un nouveau-né : « Me voici, Père ! » Dieu lui dit : « Ne leur as-tu pas appris à s'aimer ? » - « Oui, mais les progrès sont lents ! » - « Homme, mon Fils, Je ne leur enverrai pas d'autre Roi que toi ! Je te donne mille ans de plus pour achever ta tâche ». Un instant, la création fit silence. Moralité : l'Homme n'est pas encore totalement né.

*****Les murmures du vieux noyer**

Au front ou au stade, même combat ?

Je n'ai jamais été un grand sportif et encore moins un compétiteur. Mais depuis que je vieillis, je suis à la télévision un certain nombre de compétitions sportives. Non pas tant en esthète, admirant le beau jeu. Mais bien en combattant, heureux de la victoire de mes préférés et humilié par leur défaite. D'où viennent ces liens mystérieux qui m'attachent à telle équipe ou à tel sportif ? On trouvera normal que je soutienne l'équipe de France dans les compétitions internationales. C'est presque un devoir : la patrie exige cela de moi. Un devoir comme celui qui a conduit mon père dans les tranchées. Question d'honneur ! Si je défends l'équipe de ma ville, c'est au nom d'un patriotisme plus local. Mais quand le PSG rencontre l'OL, mon cœur penche d'un côté, pourquoi ? Quand Fédérer rencontre Nadal, je suis heureux quand l'un gagne et triste quand il perd ? Je ne sais pas vraiment pourquoi, même si je peux tenter de me justifier. Du reste si j'hésite à dire ici que je préfère Lyon et Fédérer c'est par ce que ces aveux disent sans doute de moi et des valeurs qui m'habitent plus que je ne sais. Il n'y a pas que dans les urnes, pas que sur les ronds-points, pas qu'en consommant que nous disons la société que nous voulons...

***** Les murmures du vieux noyer**

Se battre comme des chiens ou comme des hommes ?

Le 11 Novembre s'efforce de garder vivantes des valeurs qui s'effacent. La Grande Guerre déjà parce qu'elle était un affrontement entre des peuples avaient beaucoup perdu l'esprit de la chevalerie. La Guerre suivante avait fini de distinguer les soldats et les civils. Les fiertés patriotiques avaient disparu derrière des idéologies totalitaires. Le « Boche » était devenu un « Nazi ». Les conflits dans lesquels nous nous trouvons engagés ne sont plus des guerres. Les spécialistes parlent de guerres asymétriques, je crois. On a longtemps refusé de parler de la guerre d'Algérie pour sauver les apparences et échapper aux lois de la guerre. On se dit en guerre contre Daech pour échapper aux prudences et aux lenteurs de la Justice. Sommes nous prêts à traiter ceux que nous appelons terroristes comme de simples délinquants ? Non ! Faut-il sans réagir laisser l'opinion s'exciter dans des réactions de violence incontrôlée ? Non ! Celui qui nous égorge au nom d'Allah n'a pas perdu toute dignité humaine ? Il n'est pas un monstre qui ne réclame ni pitié ni respect ? Ils nous abattent comme des chiens ? Montrons leur que nous ne sommes pas des chiens. On ne signe jamais de paix avec des chiens mais avec des hommes.

***** Les murmures du vieux noyer**

Où sont passés les chevaliers ?

Je viens d'un monde où tuer n'était pas un acte de mépris. Mon père ne m'a jamais appris à haïr mais il m'a appris à tuer. Lui qui venait de passer des années dans les tranchées de 14/18 voulait que je sache tuer. Pour devenir un homme je devais savoir tuer les lapins, les coqs et les souris et , s'il le fallait, l'ennemi. Il était capable d'admirer le courage d'un aviateur qu'il venait d'abattre. Il m'a raconté les honneurs rendus aux survivants d'une forteresse qui se rendaient après un long siège. On ne se battait pas avec n'importe qui. Aujourd'hui pour tuer un ennemi on le méprise avant de l'écraser comme une vermine. Il fut un temps où les chevaliers ne se tuaient qu'entre eux. Tout soldat avait une croix sur sa tombe. Le vainqueur et le vaincu se partageaient l'honneur de s'être bien battus. Se rendre, être fait prisonnier, désertier, c'était la honte. Mourir était la gloire. Ce monde a disparu. Quand on décore les morts de la guerre, on les pleure comme des victimes mais on ne les chante plus comme des hérauts. Qui oserait rendre les honneurs au courage des djihadistes ? Le colonel Beltrame peut-être, le dernier des chevaliers...

*** Les murmures du vieux noyer

Analyser le monde ou l'écouter ?

Déchiffrer le sens d'un message. Mais y a-t-il seulement un sens dans ces gribouillis, ces pleins et ces déliés ? Quelle intuition me pousse à aller au delà du décor, du mur, du papier, pour découvrir une réalité cachée ? Pourquoi me voici en quête d'un être qui dit quelque chose dans ces tracés maladroits ? Et si ce n'était que traînée de boue, chiure de mouche, bave d'escargot ? Il ne suffit pas de regarder de plus près. Le microscope pourra me montrer des détails que je ne voyais pas mais il ne me livrera pas le sens. Les instruments les plus perfectionnés me montreront peut être qu'il ne s'agit que traces laissées par l'eau ou le vent. Ils pourront suggérer que c'est bien un dessin issu de la main de l'homme. Mais je serai seul pour faire surgir un sens et le proposer à d'autres lecteurs. Quelqu'un est derrière ces signes et livre -à qui ? à d'autres, à moi, je ne sais- un message. L'homme est le seul animal qui ouvre cet arrière monde. Le chat mange la souris mais ne demande pas le sens de son cri. Lire dans les astres, les nuages ou les entrailles de poulet. Ecouter Dieu dans le feu d'un buisson ou dans le murmure du vent. Dire merci pour la pluie, présenter des offrandes, murmurer des prières. Folies ou sagesse ?

*** Les murmures du vieux noyer

Le Monstre qui dévore l'humanité

Au début, il y avait l'enseigne. Elle nous disait où était le boulanger ou le cordonnier. Ensuite il y a eu la réclame. Elle nous invitait à entrer dans la boutique avec des vérités et un peu de mensonge comme dans tous les rapports humains. Aujourd'hui il y a la pub. Il y a le monstre qu'est la pub. Elle déborde sur la rue, Elle se jette sur le passant. Elle investit l'horizon qu'on voit, le bruit qu'on entend, l'eau qu'on boit, le pain qu'on mange. Avant elle il y avait des besoins que l'économie voulait satisfaire. Aujourd'hui elle crée des besoins pour que l'économie continue à vendre. La pub s'infiltré partout. Elle fait la loi à la Télé. Elle a dévoré la moitié des pages de nos quotidiens. Elle envahit Internet, pénètre nos consciences, vend nos adresses et manipule nos désirs. Elle est assez rusée pour nous faire croire qu'elle nous aide. Elle est capable de nous vendre ses propres marques. Elle nourrit nos manques et cultive nos révoltes.. Elle vit de ces rêves qu'elle fait naître par ses artifices, entretient par ses mythes, renouvelle par ses modes. La pub est le ver dans le fruit qui fait des contemporains à la fois des crédules prêts à croire n'importe quoi et des incrédules qui se méfient de tout.

*** Les murmures du vieux noyer

Tous pauvres ? Tous riches ?

Ce qui fait le mauvais riche, ce n'est pas la richesse mais son mépris du pauvre. Etre plus habile, avoir plus de ressources, faire plus, comprendre mieux, avoir une meilleure santé, vivre dans un certain confort, manger à sa faim, avoir des amis, pouvoir voyager... Tout cela est richesse. Tout cela est désirable. Tout

cela est souhaitable pour tous. Manquer de tout cela est un malheur et la misère n'est jamais à souhaiter. S'enrichir est un des buts de la vie parmi les plus nobles. J'ai connu des spiritualités qui font du dénuement un idéal et qui ne sont que des caricatures de l'Évangile. Ce qui fait le drame c'est cette prétention à tout mesurer et donc à tout comparer par l'argent. Notre société veut comparer la joie du poète, la sagesse du paysan, l'habileté de l'artisan, la mémoire d'un vieillard, le talent d'un sportif, l'ivresse d'un amoureux en donnant un prix à chaque chose. S'impose à la conscience de chacun une place dans l'échelle de l'argent qui le fait pauvre ou riche et qui le prive de ses propres richesses ou le trompe sur ses propres misères.

***** Les murmures du vieux noyer**

Prêter à intérêts négatifs

Prêter sans intérêt, c'est de l'entraide. Vous êtes dans une difficulté passagère, un ami vous dépanne, parfait ! A charge de revanche ! Mais prêter de l'argent à intérêts négatifs ! Quelqu'un est prêt à vous payer pour que vous acceptiez son argent. C'est fou, non ? Faut se méfier ! Il y a un loup quelque part. Peut-être est-il en train de vous « obliger ». Il va vous tenir. Vous serez son débiteur et vous ne pourrez plus rien lui refuser. Il se fait une clientèle comme le super marché avec ses soldes. Autre hypothèse : il sait que bientôt l'argent ne vaudra plus rien, que la bulle financière va éclater. Il s'est souvenu de la phrase de l'évangile : Faites vous des amis avec l'argent malhonnête ! Il attend la fin du monde. Il voit la montée des eaux et des thermomètres. Il sait qu'un astéroïde s'approche de la terre ... Il a compris que lorsque la maison brûle un voisin bienveillant est plus utile qu'un compte en banque. La menace écologique nous rendrait-elle plus solidaires ? Pas si sûr !

*****Les murmures du vieux noyer,**

Le Péchés d'Adam et des autres...

La Bible dit que le péché originel, source de tous les maux, fut le geste d'Adam qui mangea un fruit interdit. J'en connais d'autres ! Je pense à cet homme, appelons le Adam II, qui, pour la première fois, décida que ce bout de terre était à lui et l'interdit aux autres : il a fondé ce jour là la propriété privée, justifié les guerres, rejeté les nomades dans leur misère, bâti une cité de propriétaires, dressé les frontières, pris le droit d'exploiter pour lui la terre commune. Je pense aussi à cet homme, appelons le Adam III qui, pour la première fois, épargna son ennemi afin d'en faire son esclave : il a inventé la hiérarchie sociale, distingué les maîtres et les serviteurs, volé la dignité de son frère et sacraliser l'obéissance. Plus tard dans l'histoire, je pense à ce jour où, pour la première fois, un homme, appelons le Adam IV, a prêté de l'argent à son voisin en réclamant un intérêt : il a fondé ce jour là une alternative au travail, une manière de faire travailler son argent, une transformation de l'entraide en exploitation, une jalousie entre riches et pauvres, un nouveau royaume celui de l'Argent Roi et de la spéculation. On dit que le monde a été créé par Dieu mais les hommes ont fait le monde tel que nous le connaissons. Ils ont parfois été géniaux. Pas toujours !

*****Les murmures du vieux noyer**

Il faut promener son âme !

J'aime promener mon âme comme d'autres promènent leur chien. Parfois dans la campagne et la solitude, parfois dans les rues commerçantes de la ville. Ce n'est pas une marche au pas forcé, ni un itinéraire imposé, ni un exploit à réaliser. Non, je laisse mon âme me guider au gré de son humeur. Elle regarde, elle hume, elle s'arrête, elle va de çà de là. Elle prend l'air. Il faut sortir son âme de temps en temps. Elle en a besoin. Tout est pacifique, tout est fraternel. Oh ! un papillon ! et je ne sais pourquoi je m'arrête pour le suivre des yeux. Il m'enchant. Quelqu'un me sourit, je lui souris : bonjour ! Je ne sais s'il m'a reconnu. D'autres m'ignorent et c'est tant mieux. Ils promènent aussi leur âme peut-être. Un magasin propose sa vitrine : des couleurs, des lumières, des sourires. Je m'arrête mais je n'éprouve aucun désir d'entrer, d'acheter. C'est beau ! Merci de me donner ce spectacle. Peut-être y a-t-il des endroits interdits aux âmes comme il y a des lieux interdits aux chiens ? Je ne sais. Je vais où mon âme est heureuse. Même les infirmes ont des yeux qui sourient. Pauvres ou riches, utiles ou inutiles, familiers ou étrangers, je vous

aime. Un rien retient mon regard : je le ramasse. Il me servira à faire un billet demain. Je n'ai pas rencontré Dieu. Je crois que c'est Lui qui me tenait en laisse et me sortait faire un tour dans son Royaume.

*****Les murmures du vieux noyer**

Une ombre sur le fronton de la mairie
Solidaires, nous savons que notre sort est lié. Au lieu de sauver ma peau dans une fuite individuelle, je reste près des autres, solidaire. Je défends mon frère en difficulté parce que j'espère le trouver près de moi quand ce sera mon tour. La solidarité est un bon calcul.
Fraternels, nous avons un même père. Si je te fais du mal, c'est le père que j'irriterai. Si je suis attentif à toi c'est le père qui me remerciera. Je défends mon frère en difficulté parce que le père me l'a confié à mon attention. La fraternité est une mission.
La solidarité est ce qui prend la place de la fraternité dans une société sans dieu. Le mot Fraternité sur le fronton de nos mairies, sans le vouloir, garde une place à Celui qu'on a chassé. Certains voudraient n'y voir qu'un clin d'œil à nos ancêtres blancs et gaulois, pour justifier le rejet de l'étranger. Laissez moi y garder la présence secrète d'un Dieu, Père de tous les hommes.

*****Les murmures du vieux noyer**

Sonnez les matines !
Au couvent, frère Jacques s'est levé dans la nuit pour se rendre à la chapelle. Il éprouve le besoin de chanter Dieu. Il fait glisser sous sa conscience les jours et les visages, la Bible et le Journal tout en murmurant : « Mon Dieu, ô mon Dieu ! éternel est ton amour ! »
Au château, don César s'est levé dans la nuit pour retrouver la cassette où il garde son trésor. Il éprouve le besoin de goûter sa richesse. Il fait glisser dans ses mains les pièces et les lingots, les sols et les écus qui brillent de mille feux en murmurant : « Mon or, ô mon or ! Je suis le plus riche du Royaume ! »
Frère Jacques n'oublie pas ses frères. Il sait qu'il a choisi ce lieu pour rejoindre leur prière. Il voudrait être aussi généreux que Frère Joseph, aussi fervent que Frère Jean.
Don César n'oublie pas ses frères. Il sait qu'il a acquis ce château parce qu'ils se le disputaient. Il veut être plus riche que Don José, plus admiré que Don Juan.
Frère Jacques et Don César se ressemblent : chacun vit son rêve ! Pourtant il en est un que j'admire plus que l'autre. Pourquoi ?

*****Les murmures du vieux noyer**

Qui peut voir, en même temps, les six faces d'un dé ?
Chacun voit le monde de sa fenêtre. Avec ses sens, avec sa conscience, avec sa logique, avec la spécificité de sa position. Chacun voit une des six faces du dé. Personne ne voit les six en même temps. Pour concilier nos points de vue nous avons imaginé le cube géométrique qui permet de concilier les points de vue. Pendant longtemps les hommes imaginé une terre plate et stable. Pour intégrer d'autres points de vue, on l'a imaginé ronde. Un peu plus tard on a imaginé le mouvement du système solaire. Puis les nébuleuses. Puis... Ce n'est jamais fini. Le monde que nous prétendons voir évolue avec notre science. Y aura-t-il un jour une science parfaite, complète, terminée ? Y a-t-il quelque part un savoir absolu qui fait la synthèse de tous les points de vue ? Autrement dit , y a-t-il un Dieu ? Tous ceux qui pensent que l'univers continuera à tourner comme nous le voyons aujourd'hui quand nous aurons définitivement fermé les yeux, croient en Dieu. Quand la salle retrouve l'obscurité, est-ce le film qui continue devant des spectateurs devenus aveugles et sourds ou est-ce simplement la fin du film ?

*****Les murmures du vieux noyer,**

Pauvre capitaine Haddock !

Ah ! ce vieux capitaine Haddock ! Il n'a pas pu se débarrasser de son sparadrap ! Moi aussi depuis mon enfance je rêve de dire quelque chose d'absolument vrai, quelque chose qui ne dépendrait pas de moi, quelque chose qui serait vrai pour tout le monde et je n'y suis jamais arrivé. Dans chaque affirmation, je prétends le faire, parfois je jette mon sparadrap dans l'espace mais je le retrouve toujours collé quelque part à moi. Je dis « il fait soleil ! » et je dois ajouter là où je me trouve. En « adhérant » aux propos d'un autre, je crois être objectif, débarrassé de ma subjectivité. Hélas, je me suis éloigné de mon jugement qu'en collant à la subjectivité de l'autre. J'ai cru qu'Euclide avait trouvé la solution jusqu'au jour où j'ai découvert l'arbitraire de son postulat. J'ai cru quelque temps que Descartes avait réussi à dire le vrai absolu mais vite il s'est retrouvé encombré de son « je ». J'ai voulu croire que Dieu s'était révélé dans une Vérité absolue et Jésus m'a vite fait comprendre que Dieu n'était quelqu'un que s'il était Mon Dieu. Le sparadrap me colle toujours aux doigts.

*****La Procréation Spirituellement Assistée**

Permettez-moi de vous présenter Marie, la Mère de Jésus, dans un rôle qu'on ne lui reconnaît guère. Sa figure depuis des siècles accompagne l'humanité dans cette longue migration qui la mène de l'animalité à l'esprit. L'animal engendre dans la nécessité de la nature, l'homme et la femme procréent dans la fécondité de l'esprit. Depuis les premières matrones jusqu'aux gynécologues d'aujourd'hui la médecine a développé la PMA. Avec d'autres traditions, la tradition biblique a contribué à humaniser, à spiritualiser, à diviniser le surgissement du fils de l'homme dans un Procréation Spirituellement Assistée. Sans le dire, la présence de Marie dans l'histoire de tous ces derniers siècles a joué un rôle particulièrement déterminant. J'en vois au moins trois aspects.

Premier aspect de cette assistance : Marie arrache la procréation à la nécessité de la nature et en fait une décision de liberté. Il me semble qu'on a caricaturé le sens de la naissance virginale en n'y voyant qu'un mépris de la sexualité et le miracle de l'impossible. Ce que dit Marie, c'est que la femme n'est pas condamnée à la procréation ni par la nature, ni par la loi du clan. La femme est libre d'être mère. Elle peut se réaliser par d'autres voies. Elle n'est pas cette fille à la merci d'un père, vendue à la puissance d'un mari. En portant fièrement devant l'histoire sa Virginité, elle dit sa dignité de femme libre. En faisant confiance de sa maternité elle assure que c'est dans la liberté profonde de son esprit qu'elle a dit « Oui » à Dieu. L'Eglise, au cours des siècles, en chantant la Vierge Marie a permis à ses enfants de choisir une vie de célibat et elle a défendu au cœur même du mariage la liberté des époux et la paternité responsable.

Deuxième aspect de cette assistance : Marie fait de la maternité un véritable amour. La maternité n'est pas un simple besoin. Elle n'est pas un droit. Elle est une mission. On n'a pas un bébé pour son plaisir. Un bébé n'est pas une chose qu'on achète. Un bébé n'est pas un animal domestique qui met de la vie dans la maison. L'enfant n'est pas une main d'œuvre bon marché ni une assurance vieillesse. Etre parent c'est accepter de prendre un enfant avec ses aptitudes et ses limites pour l'accompagner le plus loin possible vers l'autonomie et la liberté. C'est accepter de ne pas comprendre, de souffrir inquiétude et angoisse, de tenir debout au pied de la Croix, de recevoir dans ses bras impuissants le corps de son enfant. Derrière Marie, le père et la mère passent dans l'ordre de l'Esprit.

Troisième aspect de cette assistance : Marie inscrit la maternité dans une histoire. Cet événement très personnel qu'est une naissance s'inscrit dans une généalogie. La procréation n'est pas simple répétition naturelle comme chez les animaux. Elle est chez l'homme la continuation d'une famille, d'une patrie, de l'humanité entière. Elle hérite d'un passé fait de choix courageux et de vilenies honteuses. Elle répond à une longue attente et ouvre une promesse. Elle prolonge la fierté ou la honte, la gloire ou la banalité. Elle apporte un chapitre nouveau à une saga jamais terminée. Quand Elisabeth reçoit Marie et chante le Magnificat elle inscrit cette maternité dans l'histoire de son peuple. Quand Jean, dans le grand chant de l'Apocalypse, évoque cette naissance il y voit l'affrontement cosmique de la Vie et de la Mort, de Dieu et du Dragon.

J'ai conscience d'ouvrir ainsi un chantier encore mal exploré. Il appartient à l'Eglise de le poursuivre. Je ne sais si on l'attend dans les divers débats éthiques autour de la PMA. Je sais qu'elle manquerait à sa mission si elle abandonnait cette Assistance Spirituelle à la Vie et à l'Histoire. Comme Marie a su être la Mère de Jésus, l'Eglise se doit d'aider l'humanité à naître, enfantée par l'Esprit, reconnue dans la Paternité de Dieu.

Nous avons encore tant à apprendre dans ces trois domaines où Marie nous entraîne : Liberté, Amour, Responsabilité.

***** Les murmures du vieux noyer,**

Pardon, j'ai bavardé en classe !

J'ai appris à penser avec les mathématiques, là où les lignes et les formes obéissent parfaitement à la logique. J'ai murmuré : « attention, dans la réalité les triangles sont toujours ébréchés ! ». L'historien m'a raconté les siècles comme s'il était installé sur un petit nuage hors du temps. J'ai murmuré : « mais ton discours est lui même un moment de cette histoire... ». Le sociologue fait parler les statistiques et prolonge la ligne du temps, J'ai murmuré : « mais tu n'as de réponses qu'aux questions que tu poses ! ». Le moraliste affirme solennellement que le bien est ici et le mal là. J'ai murmuré « qui es tu pour juger à ma place ? ». Le théologien me dit qui est Dieu comme s'il avait voyagé dans le ciel . J'ai murmuré : « ne fais pas de la foi un savoir ! ». Quand je suis en classe, je ne peux m'empêcher de faire des commentaires à mes voisins. Je crois que c'est cela être philosophe.

***** Les murmures du vieux noyer, que dire d'une étoile filante ?**

J'avais pris goût au silence. Il donne une certaine innocence. Il nous épargne d'être. Quand il y a quelques années, j'avais invité le passant anonyme à s'asseoir sous mon ombre, je voulais seulement partager mes propres ruminations comme je l'avais fait depuis toujours dans des cahiers d'écoliers restés dans mes tiroirs. Peu à peu sans que j'en m'en rende compte mes balbutiements ont changé de statut. Le vieux noyer oubliait son ombre et prenait place dans le paysage. De recours éventuel au voyageur fatigué, on le prenait pour un repère sur la route. La vanité est flattée par cette évolution. Quoi ? les simples cerneaux de noix passaient pour les hémisphères d'un cerveau ! Je me sentais trop vieux, trop ignorant, trop faible pour assumer ce rôle. Je suis moi même un voyageur en recherche d'une étoile. Mais ne me demandez pas dans quel coin du ciel elle se trouve. Je ne sais rien d'autre d'elle que ceci : elle m'a réveillé et mis en marche. S'il m'arrive encore, en levant les yeux, de dire qu'elle a traversé ma nuit, que vous dire d'une étoile filante ?

***** Les silences du vieux noyer, dans le secret de l'isoloir**

Chaque élection est une parabole. On te demande de choisir ton dieu parmi le panthéon disponible. Tu vas faire confiance en quelqu'un dont tu ne connais que les promesses !. Certes la propagande affirme que celui-ci est le plus fort, l'autre le plus habile, le troisième le plus sage. Tu vois autour de toi des partisans qui crient leur foi et proclament leur espérance. Mais tu restes avec ton ignorance et tes hésitations. Certes il y a des traditions dans ta famille : on a toujours voté pour ce dieu là. Est-ce suffisant pour continuer ? Le résultat est-il si satisfaisant qu'on ne peut trouver mieux ? Certains font comme l'entourage. D'autres mettent leur honneur à voter pour le dieu le plus bizarre. Pour moi, je lis les programmes. Quand l'un d'entre eux correspond au plus près au rêve que je porte en moi ou qu'il fait lever en moi alors j'adhère. Quand un dieu, selon son prophète me parle d'une humanité réconciliée, d'un amour pour les plus souffrants, d'une confiance au delà de la mort, d'une miséricorde qui ne désespère jamais, mon cœur me dit : voilà mon Dieu ! Je vais voter ! Et je m'engage avec mon dieu dans le combat qu'il mène. Mais, autour de moi, il reste un grand nombre d'abstentions.

***** Les silences du vieux noyer, la morale et la loi**

Que dirais-je si j'étais au chevet de Vincent Lambert ? Je ne sais. Je tenterais de croiser son regard, j'écouterais ma conscience, j'échangerais avec ses proches, j'évaluerai l'amour dont il reste le centre, je prierai humblement. Peut-être dirai-je « adieu ! » ou je dirai « reste ! ». Si je peux le faire, je partagerais la foi et l'espérance qui sont les miennes à la lumière de l'évangile. Je n'imposerai à personne de dire comme moi, de faire comme moi. J'accepterai la loi qui ne peut prétendre dire la morale mais propose un

compromis provisoire entre les points de vue. Bien entendu je reste un citoyen et je ne m'interdis pas de prendre ma part dans les choix démocratiques. Il fut un temps où le Pape et les conciles imposaient les lois aux nations et dictaient la morale. Il arrive encore aujourd'hui que certains évêques parlent en croyant posséder cette autorité. La peur que mes mots soient reçus dans le soupçon de cette prétention m'invite au silence. Je me tais. Vincent, on t'aime !

***** Les silences du vieux noyer, le mépris de classe**

Un futur président évoque le drame d'une fermeture d'entreprise pour ceux qui doivent ainsi changer de vie et il évoque les difficultés particulières de ceux qui ne savent pas lire. J'entends la réaction : Il nous prend pour des illettrés. Il vient au cœur du bassin minier et souligne les souffrances de la région. Il vient chez nous pour nous traiter d'alcolo, me dit une amie proche. Dans une foule il évoque ceux qui ont un nom et des relations et le grand nombre d'anonymes qui ne sont rien et qui ont besoin d'être aidés. Scandale ; dit la presse, il nous prend pour des gens de rien. La compassion humilie. Le diagnostic juge, la lucidité offense. On m'explique qu'il y a là un mépris de classe. Suis-je indemne de ce mépris quand je parle. Je ne veux mépriser personne mais mon attitude est-elle arrogante, injurieuse, méprisante malgré moi? Dans le doute, il ne me reste qu'à me taire et laisser la place aux injures des slogans, aux cris des manifestants, aux brutalités des samedis. Je me demande pourtant si mon silence n'est pas lui même un peu méprisant.

***** Ça s'est passé un lundi saint...**

Ce lundi soir, le président cherchait nerveusement dans ses poches quelques menues monnaies pour jeter à la foule en colère. Il savait par avance que ça ne suffirait pas pour ramener le calme. On se disputera les quelques sous jetés à ces appétits exacerbés. Il hésite. Il compte et il recompte ce qu'il apprête à donner. Il imagine déjà la déception de ceux qui ne recevront rien, la jalousie de ceux qui auront moins, la révolte de tous ceux qui estimeront que ce n'est pas assez. Il reste une minute avant l'heure fatidique où il a promis de parler. Il se dérobe. Il corrige un mot du discours, change un chiffre, souligne une phrase. Il a l'impression que c'est une allumette qu'il va jeter par la fenêtre et que tout va lui exploser à la figure.

Tout à coup, une main tombe sur son épaule. Il se retourne et ne voit personne. Il entend seulement une voix forte qui lui dit. « Tais-toi, moi je vais leur parler. Je sais ce qu'il leur faut. » Et sans scrupule il met le feu à Notre Dame.

Alors la foule se tait. Elle se recueille. Elle pleure. Elle prie. Les émeutiers se taisent. Les riches donnent et les pauvres tout autant. La foi qu'on croyait morte se met à bouger. Paris est le cœur de l'humanité. La France assume son histoire et retrouve sa mission.

Il faut reconstruire, dit le président. Ce dont nous avons besoin ce n'est pas tant d'un temple mais de quelque chose à construire ensemble. Reconstruire Notre Dame n'est pas une affaire d'architectes et de charpentiers. C'est l'affaire d'un peuple capable de retrouver le souffle qui a lancé ce vaisseau dans l'histoire, ce pays dans la civilisation, cette République dans la fraternité.

Qui a parlé à l'oreille du Président ? Dieu lui même ? Tout simplement Antoine de Saint-Exupéry dans Citadelle : « Ainsi me parlait mon père : Force les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain. »

Jacques NOYER

***** Les silences du vieux noyer, avec le printemps, ça pousse !**

Le vieil arbre fait partie du paysage. Depuis toujours, disent les gens à la mémoire courte. Je l'ai toujours connu. J'aime le trouver là, à sa place ! Il me rassure. Les plus anciens se racontent des souvenirs : il a caché nos bêtises, il a abrité nos amours... Parfois sur son tronc on colle une affiche et le voilà entraîné, malgré lui dans des combats qu'il ignore. On aime qu'il soit là à condition qu'il se taise. On l'aime depuis que ses racines ne menacent plus les maisons voisines, depuis que chaque année il réduit sa ramure. Mais

personne ne peut l'empêcher de vibrer au printemps. Il n'est pas mort. Il vit toujours. L'hiver l'avait laissé comme un tronc dénudé au bord de la route, offrant aux curieux les cicatrices de son passé. Le voilà qui oubliant son âge, trouve une nouvelle jeunesse, dessine des bourgeons inconnus, ose des espoirs endormis. En son tronc que le temps pousse tristement vers la mort, une sève nouvelle lui donne le goût de demain. Il ne triomphe plus dans la gloire de sa riche frondaison. Il pousse ! Il pousse son cri d'espérance avec toute la forêt. Il pousse avec toute cette vie qui frissonne à son pied. Pâques n'est pas un bon jour pour mourir.

***** Les silences du vieux noyer, la trahison des clercs**

Peut-on éviter la trahison des clercs ? Il me semble que dans la République comme dans l'Eglise catholique, la crise trouve son origine dans ce mal vieux comme le monde. Dans tout groupe humain les apparatchiks oublient le peuple au service duquel ils existent. Avec le temps un renversement s'opère : les clercs qui doivent aider le peuple à vivre attendent du peuple qu'il les fasse vivre. Les élus du peuple qui ont promis de défendre ses intérêts complexes se complaisent dans un débat où l'enjeu n'est plus que la distribution des postes. L'or du Vatican comme l'or des Palais de la République, même patinés par le temps, disent cette trahison. Et j'ai assez vécu pour savoir que toute institution, même la plus modeste, même la plus généreuse, est vite tentée par ce vice. Très vite les dirigeants, les bénévoles, les responsables trouvent de bonnes raisons pour voyager en première classe et s'arroger quelques privilèges. Ceci ne dit pas que l'Eglise, la République, les Syndicats, les ONG, les Associations sont dans les mains de quelques profiteurs. Je sais la générosité et le désintéressement de beaucoup. Mais je sais aussi la subtilité d'une tentation à laquelle bien peu échappent. En tout cas le soupçon généralisé éloigne les électeurs des urnes et les baptisés de la pratique religieuse.

***** A l'ombre du vieux noyer, c'est le printemps !**

C'est le printemps et les arbres ont le droit d'exprimer leurs premiers bourgeons. Dans la tempête d'hiver que nous venons de traverser, cela leur était interdit. Se faire passer pour un bout de bois mort était tentant. Ou se contenter d'une langue de bois . Mais oser quelques paroles personnelles quand les soupçons risquent de les dévaluer avant même qu'elles soient prononcées... Les derniers mots ont été brûlés avec les kiosques à journaux des Champs Elysées. Les dernières paroles ont disparues derrière les images, les cris et les coups. Les débats se contentent de lister les idées les plus diverses et les plus contradictoires pour rassembler les armes d'une guerre civile. Parler c'est un signe d'arrogance insupportable, c'est se prétendre capable d'en savoir plus que les autres. Ma petite vie banale et confortable m'interdit de parler à ceux qui ont faim et n'ont rien à faire de mes mots. Mon célibat colore mes propos de mensonge ou de naïveté et les disqualifie. Et pourtant en ce jour de printemps je risque quelques mots. Juste pour dire : « je suis toujours là ». Une petite feuille, un début de fleur, un souffle de vie, un sourire pour le passant, une pâquerette dans les ruines.

***** A l'ombre du vieux noyer, pas d'argent sans confiance !**

La monnaie est une richesse virtuelle. Je peux être plein aux as et mourir de faim. Je ne mangerai que si le boulanger accepte le billet que je lui tends. C'est la foi, la confiance, le crédit des autres qui donnent sa valeur à mon argent. Dématérialiser l'argent ne change pas le problème : cela ne fait que souligner sa virtualité. Quand on sait la place que tient l'argent dans nos sociétés, on ne peut que trembler en évoquant cette réalité. Les ouragans et les tremblements de terre ne sont rien par rapport à une crise de confiance. Car nous ne sommes pas seulement riches de nos avoirs mais riches de toutes les promesses que constitue notre argent. Quelqu'un ne tient plus ses promesses et tout s'effondre : les billets de banque, les chèques et autres titres ne sont que chiffons de papier. Une crise financière est une crise de confiance. Elle n'enrichit personne et appauvrit tout le monde. On imagine souvent qu'on peut prendre l'argent et faire des parts égales. Mais l'argent n'est pas une chose, c'est une question de foi collective, de

solidarité et de reconnaissance. Partager, ce n'est pas couper un billet de cents euros en petits morceaux. L'argent n'a pas d'odeur... Il n'est qu'un parfum. Il ne sent pas toujours bon. Il sent l'homme.

***** A l'ombre du vieux noyer, les « fake news »**

Le mensonge est de tous les temps. Ce qui est neuf et tragique aujourd'hui c'est que le soupçon désormais porte sur toute vérité. Certes, il y a toujours des journalistes, des philosophes, des scientifiques qui cherchent à trier le vrai du faux. Nous sommes nombreux, je l'espère, à souhaiter que le bon sens finira pas prévaloir. Hélas ! pour l'instant aucune expertise n'échappe au soupçon. Tout est mensonge, propagande, manipulation. On ne croit plus à personne dans ce marécage de pseudo informations, d'avis péremptoires, d'hypothèses malveillantes, de publicités mensongères. Même ce qu'on voit, ce qu'on nous montre, peut n'être qu'un montage artificiel. Les idées ne circulent pas par démonstration, explication et preuve, mais par contagion, émotion, sympathie. Pouvons nous nous mettre autour d'une table et discuter ? Si nous n'avons aucun critère commun, si nous ne nous mettons pas d'accord sur une méthode, la rencontre est vouée à l'échec. Pas d'humanité sans une raison commune, sans un arbitrage reconnu, sans un bon sens partagé.

***** A l'ombre du vieux noyer, le règne du hasard.**

On remet tout en cause : les taxes, les subventions, les niches fiscales, les privilèges, les salaires, les dividendes. Tout sauf les loteries ! Chaque matin dans le journal, deux grandes pages sur les courses hippiques. Tous les soirs, à la télévision, le loto . On parie, on gratte, on joue, on risque, on paye. C'est le seul impôt dont l'acceptation est quasi unanime. Des millions de pauvres goûtent le plaisir de se rêver riches. Et sans pudeur aucune les rares gagnants montent au sommet de l'échelle sous les applaudissements de la foule, sans autre mérite que la chance. Cela nous interroge sur le rêve d'égalité de nos sociétés qui s'exprime avec tant de force et qui s'accommode si facilement d'un système qui le met à mal. Toute autorité est soupçonnée sauf celle du hasard. Viendra peut-être le temps où les élections seront remplacées par des tirages au sort. Déjà on parle de commissions citoyennes ainsi constituées... Le hasard a pris la place de Dieu. Il devient le seul arbitre, le seul juge, le seul fondement, la seule justification des inégalités. Dans le ciel d'aujourd'hui, les vrais « élus » sont des chanceux ! Tout est grâce ?

***** A l'ombre du vieux noyer, le paradis de l'indifférence !**

Longtemps les sociétés ont laissé aux initiatives de chacun la réponse aux appels lancés par les pus faibles. On sait la fragilité d'un tel système : certains sont secourus, d'autres abandonnés. Les sociétés ont cherché au contraire à organiser une solidarité collective qui permettrait à chacun d'être traité également par les services publics. Comment ne pas être favorable à une telle ambition ? Pourtant si un Etat avait la prétention de résoudre tous les problèmes, quel citoyen fabriquerait-il ? Tout deviendrait politique puisque l'Etat doit tout résoudre. Toute anomalie aurait droit à compensation. Même si mon voisin m'indispose, c'est à la police de me protéger et à la justice de me dédommager. Le silence d'un train aujourd'hui est la caricature de cette société parfaite où l'on ne parle qu'au contrôleur s'il a l'audace de se présenter. Certains disent que les Restaurants du Cœur ou le Secours Catholique n'existent que par la déficience de l'Etat. Un monde sans SDF dans la rue, sans malade à visiter, sans faible à épauler... un monde où je ne serai plus jamais dérangé par un voisin qui demande un service... un monde où je pourrai dormir tranquille... un monde où je n'aurais pas à sortir, à aider, à aimer... Est-ce cela le Royaume de Dieu ?

***** A l'ombre du vieux noyer, "Heureux les pauvres !"**

Qui donc a pu dire : Heureux les pauvres ! Un riche qui n'avait jamais connu la pauvreté et son cortège de souffrances et d'humiliations ? Un révolutionnaire qui promettait aux pauvres d'aujourd'hui de devenir les riches de demain ? Pas du tout, vous le savez, ce sont les premiers mots du Message de Jésus. C'est lui qui demande aux riches de vendre leurs biens et d'en donner l'argent aux pauvres. C'est lui qui a

tendu la main à tous les exclus de la société de son temps. C'est lui qui a fait lever dans les foules la grande espérance du Salut. Et c'est lui aussi qui est né dans l'inconfort d'une étable, grandi dans l'insécurité de l'exil, marché sans avoir une pierre pour reposer la tête, mort sous les huées des foules ingrates. La pauvreté dont il parle n'est pas la faim et la soif, la misère et la pénurie. C'est tout simplement le refus de se laisser porter par ce désir d'avoir toujours plus qui engendre le malheur de la frustration. Depuis longtemps la politique repose sur ce principe « Enrichissez vous ! » qui fait de la pauvreté un échec. La sagesse invite à apprécier le peu que nous avons et donne au pauvre la joie de vivre.

***** A l'ombre du vieux noyer, la compétition du « gagner plus »**

A l'école des fans, les enfants recevaient tous la même note. Ce n'était pas une compétition. C'est cela que le mot Egalité sur nos mairies signifie d'abord. Chacun a le droit de vivre et de choisir son chemin. La société s'engage à l'aider à vivre et à respecter ses choix. L'égalité refuse de hiérarchiser la diversité des individus car chaque homme est original, incomparable, irremplaçable. Bien sûr, ce principe s'oppose à cette pratique universelle qui veut tout compter : la taille, l'âge, le QI. La diversité est ainsi étalée sur une échelle qui l'évalue et crée une hiérarchie. Comme l'argent prétend mesurer toute chose il finit par devenir le critère général qui mesure l'homme et instaure l'inégalité. Que 26 d'entre nous possèdent autant que la moitié de l'humanité ne peut que nous révolter parce que nous sommes tous engagés dans la compétition <du « gagner plus ». Pour l'ascète qui a choisi de vivre pauvrement dans son trou, c'est aussi indifférent que le record du monde de la plongée en apnée. Derrière les 26 gagnants il y a des milliards de concurrents qui voudraient être à leur place. On peut dénoncer les tricheurs, changer les règles du jeu. On peut aussi se retirer de la compétition.

***** A l'ombre du vieux noyer, égalité ou fraternité ?**

Quand j'étais enfant, pour éviter des conflits permanents avec le voisin, nous tracions sur le pupitre commun une ligne de démarcation que ne devait dépasser aucune gomme, aucun crayon, et même pas le coude de l'écrivain d'à côté. Était-ce juste ? Pourquoi le plus gros et grand n'aurait-il pas un plus grand espace ? La question n'a jamais été résolue. La justice exige-t-elle l'égalité ? Ou y a-t-il une juste différence ? Tout le monde doit-il recevoir le même salaire ou doit-on tenir compte du travail fourni et de la qualité de ce travail ? Si les hommes naissaient vraiment égaux et identiques, on pourrait ambitionner de respecter cette égalité de départ. Hélas, il y a des forts et des faibles, des intellectuels et des manuels, des vieux et des jeunes, des habiles et des maladroits... L'égalité ne fera jamais la justice, seule la fraternité permet de donner sa place à chacun

***** A l'ombre du vieux noyer, actualité de la Tour de Babel**

La tour de Babel nous le rappelle les langues sont le ciment des groupes humains. C'est grâce à elles que les individus construisent leur vivre ensemble. Nous sommes sans doute à une époque où les langues sont en danger. D'abord parce que les échanges obligent l'humanité à se fabriquer une langue universelle qui peu à peu concurrence les diverses langues régionales. Mais aussi parce que les multiples développements de la science, les innovations de la technique, les explorations d'univers nouveaux obligent à inventer des langages d'experts, interdits à l'ensemble des hommes.

L'école qui se veut gardienne de la langue impose au peuple une langue qu'il ne parle plus hors de l'école. Il retourne à ses patois, ces langues rudimentaires qui cassent le dialogue national. Les injures y tiennent une place centrale puisque leur but est de détruire plutôt que de construire. Le français des élites est reçu comme incompréhensible, méprisant, mensonger et mystificateur. Les réseaux sociaux inventent un dialecte du clic, langage binaire réduit à « j'aime » et « je hais ». Le parler populaire riche d'expérience et de sagesse apparaît comme illogique, incohérent, démodé. Se mettre autour d'une table pour se parler ne sert à rien s'il n'y a plus de langue commune ni de confiance en l'autre.

***** A l'ombre du vieux noyer, quand le Verbe quitte le Monde...**

La société des hommes s'est construite par la Parole, la Loi, l'Information, la Science. Apprendre à parler une langue, connaître ce que le monde connaît, discuter arguments contre arguments, tout ce qu'on apprend à l'Ecole permet de remplacer les coups, la force animale, la loi du plus fort. Et voici qu'aujourd'hui une partie de ceux là même qui ont été initiés au Savoir et au Dialogue ne croient plus à la Parole. Parce que l'information est soupçonnée de propagande, parce que partout le faux se mélange au vrai, le journal est un piège. Parce qu'on nie aujourd'hui ce qu'on affirmait hier, parce que les discours les plus contradictoires circulent librement, parce que les diplômés n'ouvrent plus les portes, l'Ecole est une supercherie. Parce que la Science n'a pas tenu toutes ses promesses, parce que ceux qui disaient savoir ont montré leur ignorance, l'Expertise est un mensonge. Parce que le Vice enrichit plus que la Vertu, parce que le Premier de classe méprise le Dernier, parce que les Bienfaiteurs ne sont trop souvent que des arrivistes, la Générosité est une manipulation. Et la Société tremble sur ses bases. Devons-nous alors célébrer la disparition du Verbe dans le monde ?

***** A L'ombre du vieux noyer, quand le Verbe quitte le Monde...**

La société des hommes s'est construite par la Parole, la Loi, l'Information, la Science. Apprendre à parler une langue, connaître ce que le monde connaît, discuter arguments contre arguments, tout ce qu'on apprend à l'Ecole permet de remplacer les coups, la force animale, la loi du plus fort. Et voici qu'aujourd'hui une partie de ceux là même qui ont été initiés au Savoir et au Dialogue ne croient plus à la Parole. Parce que l'information est soupçonnée de propagande, parce que partout le faux se mélange au vrai, le journal est un piège. Parce qu'on nie aujourd'hui ce qu'on affirmait hier, parce que les discours les plus contradictoires circulent librement, parce que les diplômés n'ouvrent plus les portes, l'Ecole est une supercherie. Parce que la Science n'a pas tenu toutes ses promesses, parce que ceux qui disaient savoir ont montré leur ignorance, l'Expertise est un mensonge. Parce que le Vice enrichit plus que la Vertu, parce que le Premier de classe méprise le Dernier, parce que les Bienfaiteurs ne sont trop souvent que des arrivistes, la Générosité est une manipulation. Et la Société tremble sur ses bases. Devons-nous alors célébrer la disparition du Verbe dans le monde ?